



Alain Chevillat est, avec Evelyne, fondateur et directeur de TERRE DU CIEL.

RENAÎTRE À LA VIE

témoignage d'Alain CHEVILLAT

A l'épanouissement tant recherché, à l'accomplissement de la promesse qui est en nous et dont nous avons obscurément conscience, chacun peut avoir accès par une quête spirituelle authentique.

Simple récit d'un voyage intérieur et d'une ouverture à l'énergie spirituelle, d'où l'on revient transformé et porteur d'une vision unifiante de la vie.

Aussi loin que je regarde en arrière, il me semble que j'ai toujours cherché à *savoir*. Mais savoir de façon totale, et non de cette connaissance relative dont on dit : « ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre » ou « à chacun ses opinions ». J'avais l'intuition, et même la certitude que, par-delà ces « opinions » subjectives il existait un principe absolu, à partir duquel le monde s'ordonnait, et la vie de chaque homme.

J'ai cherché dans les livres, j'ai espéré dans la philosophie et dans la science, mais pendant toutes mes études j'ai traîné le sentiment pénible qu'à la base de ces disciplines, dans leurs fondements mêmes, il y avait quelque chose de faux, d'inacceptable. Et sans vraiment comprendre, mais avec force, je suis resté constamment en désaccord, en rébellion.

Je sentais confusément que la dualité créée entre l'homme et le monde, entre celui qui observe et ce qu'il observe, n'était pas juste. Je voyais que philosophie et science étaient une appréhension du monde par l'intellect, par la raison, et que cela ne pouvait suffire. Nulle part on ne parlait d'états de conscience, de niveaux de conscience. Nulle part on faisait référence au fait que notre état change notre vision du monde, c'est-à-dire que l'observateur n'est pas une donnée objective. J'avais eu des expériences éblouissantes, et elles n'entraient dans aucun cadre. Je ne trouvais aucun point commun entre mon expérience de la vie dans ses moments les plus intenses et les plus lumineux, et les schémas d'explication de notre monde moderne.

Un jour, j'eus en main un livre* sur l'Inde, et immédiatement, je fus fasciné. Le livre répondait avec la simplicité de l'évidence à toutes mes questions. La notion « d'états de conscience » n'était pas considérée comme relevant de la pathologie, mais comme le cœur de la pensée. A la notion de connaissance intellectuelle se substituait celle de vision, d'évidence, d'élévation de conscience. Il existait un « au-delà de la raison » qui illuminait celle-ci. La Connaissance n'était pas une somme d'ac-

* Il s'agit d'*Ashrams*, le livre d'Arnaud Desjardins



quis, mais le fruit d'une révélation surgissant de l'intérieur ; davantage un état qu'un objet... Ce fut une découverte fabuleuse.

Le plus extraordinaire était qu'en lisant le livre, je sentais mon esprit se transformer, je me sentais m'ouvrir à l'infini. C'était si fort que c'en était douloureux. Parfois, je lisais deux lignes et une force m'obligeait à fermer les yeux, m'emportait au-delà, en un lieu où tout était lumière et joie, en un lieu où je me sentais comblé. Après quelques instants de cette « extase », venue malgré moi, que je ne comprenais pas, j'essayais de reprendre ma lecture, mais très vite le même phénomène se reproduisait. Je ne pus jamais lire le livre en entier. J'étais émerveillé.

Il était clair que je venais de trouver ce que je cherchais depuis toujours, et un mois plus tard j'étais en Inde avec quelques adresses en poche.

Très vite je me retrouvai par les « hasards » de la vie à Ganeshpuri, à côté de Bombay, dans l'ashram de Swami Muktananda. Un ashram, c'est un lieu de vie, un lieu qui s'élabore au fil des années autour d'un sage, par le désir de ceux qui veulent vivre près de lui pour, s'inspirant de son état et guidés par ses conseils, s'efforcer d'atteindre ce qu'il a atteint, de réaliser ce qu'il a réalisé.

Entrer dans ce milieu sans aucune préparation fut pour moi très déroutant. Il n'y avait pas de cours, pas d'explications, pas d'enseignement magistral. On m'avait attribué un espace pour dormir, des outils pour travailler, des pratiques et un horaire à respecter, et il y avait un homme, dont la simple présence nous rappelait en permanence pourquoi nous étions là. Il incarnait ce que nous recherchions. Lui l'avait déjà atteint et, par son contact, par une relation que l'on nouait avec lui, quelque chose passait en nous de son état : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ». Phénomène d'osmose, de contagion, d'autant plus efficace que notre désir est grand d'atteindre ce que nous percevons qu'il a lui-même atteint.

A l'ashram, les journées se suivent, identiques. Peu à peu je m'intègre à un style de vie si différent du nôtre. Beaucoup de travail dans le jardin, des chants trois fois par jour, de la méditation matin et soir.

Je suis de plus en plus à l'aise dans la vie quotidienne, mais je n'ai pas les expériences qu'ont mes camarades, et qu'ils me racontent les yeux emplis de lumière. Il me manque quelque chose, et je commence à me sentir frustré.

Au fil des jours mon désir s'exacerbe. On me dit qu'il faut un peu de temps et je m'exerce à la patience. Ma foi est grande. J'avais senti dans les lieux dès mon arrivée une vibration très particulière, qui m'avait comblé et m'avait fait dire intérieurement : « Ça y est. J'ai trouvé. C'est "cela" que j'ai toujours cherché. » Mais maintenant, il me faut davantage.

Jour après jour, tout me semble plus naturel. Une décontraction, un lâcher-prise. Et puis, un jour...

Jour inoubliable. Un matin, dans la salle de méditation. Il fait encore nuit. Comme chaque jour, je m'assois sur un coussin, m'appuie contre le mur. Et je commence à répéter mon mantra – technique de base de la méditation Siddha. D'habitude il ne se passe rien d'exceptionnel. Simplement un certain bien-être, une paix, une douceur. Ce matin-là, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je me suis « perdu ». « Je » n'étais plus. J'étais un état. J'étais « Cela ». J'étais, sans le « Je ». Un état inexprimable car en dehors de toute dualité. Par recouplement, j'ai su que « l'expérience de Cela » avait duré plus d'une heure.

La conscience claire qui reste à ma mémoire est celle du moment où la dualité a commencé à se réinstaller, où je suis sorti de cet état d'unité, d'union, pour retrouver ma conscience ordinaire. Moment de déchirement – moment de refus. « Non,

*Dans les moments
qui suivirent
et qui restèrent
imprégnés de
cet état, ce fut
une remise
en ordre totale de
ma compréhension
de la vie.*

non !... » Tout mon corps, tout mon être se fermait, se resserrait pour tenter de conserver cet état qui doucement et inexorablement me quittait.

Ce jour-là j'avais vu. Ce jour-là j'avais su.

Dans les moments qui suivirent et qui restèrent imprégnés de cet état, ce fut une remise en ordre totale de ma compréhension de la vie. Toutes les questions qui m'avaient comme obsédé pendant si longtemps trouvaient réponse instantanément, dès qu'elles étaient formulées. Tout était si clair, si lumineux. Si parfait. Je comprenais pourquoi en Inde on appelle les sages des « voyants ». J'étais moi-même, ce jour-là, un « voyant » : je voyais la Vérité.

Plus tard je compris que j'avais fait une expérience profonde du Soi, qui est, selon le yoga, la réalité profonde de l'homme et du monde. On qualifie généralement cet état par trois petits mots SAT-CHIT-ÂNANDA – Existence, Conscience et Béatitude. Mais pas une « existence » un peu ou beaucoup, une existence absolue ; pas une conscience relative, mais une conscience totale ; pas une joie d'un certain ordre, mais une béatitude infinie. C'est cela la nature véritable de l'être humain, et je venais d'en avoir l'expérience au plus intime de mon Être.

Quel changement dans ma vision du monde ! Quel changement dans la vision de ma vie et de mon destin ! Pour moi le monde venait de basculer. Tout était pareil et tout était radicalement différent.

J'appris et je compris que cette expérience du Soi pouvait s'installer dans la durée. Ce qui n'avait été qu'une fulgurance pouvait devenir un état permanent. Cette « Existence-conscience-béatitude » était destinée à imprégner toute notre vie quoi que nous fassions. Il existait des êtres qui témoignaient de cela, et j'en avais un exemple devant moi chaque jour à l'ashram.

Il venait de m'être donné la vision de ce que j'étais vraiment par-delà les apparences, et de ce que pouvait devenir ma vie. Et l'on me montrait un chemin qui, emprunté avec détermination, foi et méthode pouvait me mener à cette réalisation totale.

J'avais l'impression de complètement renaître à la vie.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans ont passé depuis cette expérience. Vingt-cinq ans pendant lesquels j'ai emprunté le chemin, j'ai marché, porté par l'énergie du premier jour, toujours bien vivante. J'ai trébuché souvent, toujours me suis relevé et ai continué. Au fil du temps et des tribulations quelque chose s'est installé en moi, une certitude, une joie, quelque chose d'inaltérable, de non-dépendant des événements ou de quoi que ce soit d'extérieur, une Présence qui me nourrit. Je me sens habité, je me sens vivant, et profondément enraciné dans quelque chose d'intangible. Je sais que quoi qu'il se passe, rien ne pourra complètement détruire Cela.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans après ce jour béni entre tous, je rends grâce. Comment ai-je pu vivre avant ? Comment pourrais-je vivre maintenant sans la conscience de Cela ?

Montent en moi ces phrases d'une Ecriture, qui s'adressent à Celui par qui tout est arrivé, et à Celle par qui tout continue :

« A toi qui m'as tout donné,
qu'ai-je à offrir, ô Maître ?
Accepte mes salutations,
mille et mille fois. » ♥

*Il venait de m'être
donné la vision
de ce que pouvait
devenir ma vie,
et l'on me montrait
un chemin qui,
emprunté avec
détermination,
foi et méthode,
pouvait mener à
cette réalisation
totale.*

Swami Muktananda est décédé en 1982, et Gurumayi Chidvilasananda lui a succédé à la tête de la Méditation Siddha Yoga.

On pourra lire :
- Swami Muktananda
Le Jeu de la Conscience
(autobiographie)
- Swami Chidvilasananda
Le Yoga de la discipline
aux éditions Saraswati
(diffusion D.G., Toulouse)